

OLIVIER MELANO

# ESCAPADE À LA COUR DES MIRACLES



# Escapade à la cour des miracles 1

Olivier Melano



Nous sommes à la fin du Moyen-Âge. En cette année 1482, le jour se lève sur Paris capitale du royaume de France. Après cent ans d'une guerre qui ruina le pays, la ville prospère et s'agrandit. C'est la plus grande du royaume et la plus peuplée.

La Seine, le fleuve qui traverse Paris, est la principale voie commerciale de la ville. Sur sa rive droite, là où se concentre l'activité économique, les premières boutiques ont levé leur volet de bois.



Dans son atelier donnant sur la rue, maître Joseph, le cordonnier, est déjà au travail.

Aidé par un compagnon, il fabrique et répare de nombreux objets faits de cuir : chaussures, sacs, bourses, harnais pour les chevaux et les attelages, attaches pour les armures des soldats, ceintures et baudriers, fourreaux pour les épées et carquois pour les flèches...

A l'étage du dessus, où habite le cordonnier, Quentin, le jeune apprenti, avale en vitesse le déjeuner du matin préparé par dame Roseline, la maîtresse de maison : une soupe de pain trempé, accompagnée d'un morceau de lard.

Quentin est un enfant trouvé. Recueilli par les religieuses d'un couvent, puis placé comme apprenti chez maître Joseph, dès qu'il a été en âge de travailler, le jeune garçon a rarement l'occasion de s'amuser. Son travail se limite le plus souvent à balayer et ranger l'atelier. Aussi, lorsque son patron lui demande d'aller vendre au marché un lot de cordelières, un large sourire éclaire son visage.



Il rassemble le tout dans un grand panier plat et se précipite dans la rue. « Tâche de les vendre un bon prix ! Et ne traîne pas, du travail t'attend à l'atelier. »



Dans une grande ville comme Paris, les pauvres sont nombreux. Les plus miséreux se sont regroupés dans des quartiers retirés, au fond d'impasses insalubres. Tous les gueux, voleurs et assassins, attirés par les richesses de la ville, se sont peu à peu installés dans ces lieux d'où l'ordre et la loi ont disparu. Paris en compte plusieurs. Le plus légendaire se trouve au centre d'un dédale de ruelles sombres et tortueuses : une cour boueuse, que la rumeur populaire a baptisée « cour des Miracles ».

# Escapade à la cour des miracles 2

Olivier Melano



Mais l'endroit reste entouré de mystère, aucun témoin n'en est encore revenu, car on ne s'y aventure qu'au péril de sa vie. Même les soldats du guet, la police de la ville aux ordres du prévôt, ne s'y risquent pas.



C'est là que Margot a grandi. Enlevée par des brigands, puis vendue lorsqu'elle était encore toute petite, elle n'a plus de famille. Chaque jour, l'horrible matrone qui l'a achetée l'oblige à mendier. Et gare aux coups de bâton si elle ne rapporte pas assez d'argent.

C'est souvent la faim qui la réveille, mais, ce matin, il n'y a plus rien pour elle.

« Fallait venir avant ! » ricane la matrone. « Et dépêche-toi de rejoindre les autres, tu mangeras plus tard ! »

Tous les mendiants et les voleurs se rassemblent autour de leur chef, le grand Coësre, roi des gueux. « C'est le jour du marché, les bourses seront pleines, alors soignez vos maquillages pour émouvoir le bourgeois ! » lance le roi à sa troupe de mendiants.



Pour apitoyer les passants, les mendiants sont capables de simuler les pires infirmités. Parmi eux, ce ne sont que culs-de-jatte, manchots, bossus, emplâtres faits de sang de bœuf mélangé à de la farine ... Certains sont passés maîtres dans l'art du maquillage. Ils profitent de la charité des gens. Et cela au détriment des vrais infirmes.

Margot s'est transformée en bossue. La horde d'estropiés s'apprête à partir pour le marché, quand un évènement vient retarder le départ : un des leurs tente de passer l'épreuve pour devenir coupeur de bourses. Voilà un spectacle à ne pas manquer !



Pour accéder à ce titre prestigieux, le candidat prend le risque, s'il échoue, d'être roué de coups de bâton. Un mannequin de chiffons, recouvert de clochettes et de grelots, est suspendu à une potence...



En équilibre sur une assiette retournée, une main dans le dos, le concurrent doit décrocher une bourse dissimulée dans les replis du mannequin. Au moindre tintement, c'est la bastonnade.

Dans le plus grand silence, le candidat glisse avec précaution une main entre les plis du tissu. Le bruit d'une clochette déclenche soudain l'hilarité de la foule.

« Le bâton ! » ordonne le grand Coësre pour le plaisir de tous.

Le spectacle est terminé. Les gueux partent pour le marché. Courbée sous sa bosse, Margot suit la file de silhouettes difformes. Ils émergent bientôt du labyrinthe de ruelles qui protège leur repaire, et dont ils sont les seuls à connaître le chemin.

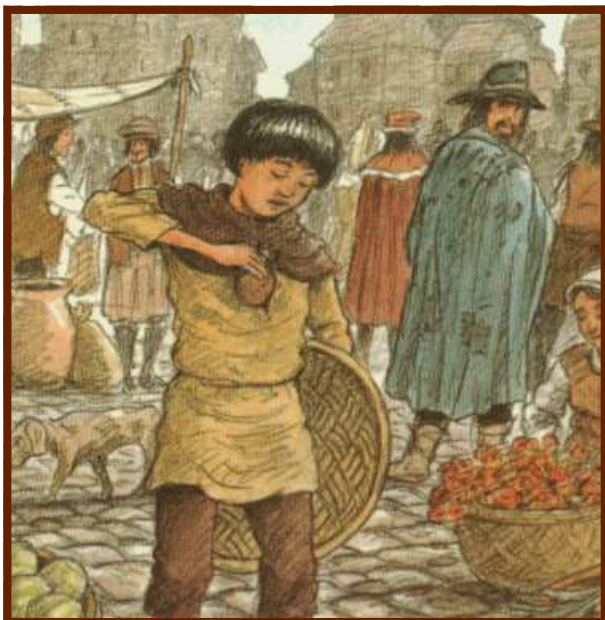
# Escapade à la cour des miracles 3

Olivier Melano



Sur la place du marché, les cris des marchands ambulants, mêlés à ceux des bêtes, dominent le brouhaha de la foule. Les paysans des faubourgs sont venus y vendre fruits, légumes et animaux. Les commerçants, en plus de leur boutique en ville, y installent souvent un étalage. Mais on ne vient pas au marché uniquement pour se ravitailler. C'est aussi l'occasion de faire des rencontres, d'échanger des nouvelles. Artistes de la rue et saltimbanques en profitent pour divertir la foule avant de faire la quête : musiciens, chanteurs, comédiens, jongleurs, montreurs d'ours ... C'est un évènement important dans la vie de la cité. Quentin se glisse dans la foule et, sans perdre une miette du spectacle, cherche une place où s'installer.

Quentin est débrouillard. Certes, il ne sait pas lire, comme la plupart des gens de cette époque. Les écoles sont rares et coûteuses, et l'instruction est réservée à une élite : gens d'Eglise, nobles, ou riches bourgeois. Mais il sait compter, grâce à maître Joseph. Et savoir compter est indispensable lorsque l'on fait du commerce. Maintenant, il est devenu bon vendeur, et il sait marchander les prix. « Cordelières, cordelières ! » crie-t-il pour attirer le client.



Tout en faisant l'article, il observe le manège d'un homme en manteau bleu. Discrètement, l'homme subtilise la bourse d'un passant... et la donne ensuite à un complice, qui disparaît aussitôt dans la foule. Quentin, qui a tout vendu, préfère cacher sa bourse bien remplie.

De l'autre côté de la place, la pauvre Margot n'a récolté que quelques piécettes. Pas assez pour s'offrir à manger sans éviter la bastonnade en rentrant.

Une bonne odeur de pain chaud l'attire jusqu'à la boutique du boulanger. Les yeux à hauteur d'étalage, elle contemple en salivant le monticule de pains frais. Pains de froment, de seigle, d'orge ou de son pour les moins riches, brioches et « oublies » narguent son ventre vide. La tentation est trop forte.



Le boulanger est occupé à servir une cliente. Margot en profite pour dérober un petit pain qu'elle cache aussitôt sous sa cape.

Mais le boulanger a l'œil...

« Hé, toi ! Qu'est-ce que tu viens de me chaparder ? »

C'est la panique. Margot détale sans réfléchir.

« Au voleur, au voleur ! » Le boulanger hurle comme si on lui avait volé un trésor.

Furieux, il sort de sa boutique et se lance aux trousses de Margot. En évitant le caniveau, celle-ci bouscule involontairement un marchand de pommes.

Les fruits roulent sur le sol, coupant la route du poursuivant. Le boulanger tente de garder l'équilibre, mais finit par s'étaler sur le derrière.



« Au voleur, à l'assassin ! » braille-t-il de plus belle, vexé par les rires que sa chute a provoqués.

Alertés par les cris, les soldats du guet fendent la foule. L'officier écoute la plainte du boulanger et lance aussitôt ses hommes à la poursuite de la voleuse.

# Escapade à la cour des miracles 4

Olivier Melano



Sa course mène Margot jusqu'à la place de Grève. Elle s'en éloigne au plus vite, terrorisée par la vue du carcan. Elle sait que c'est le châtement réservé aux voleurs.

A bout de souffle, Margot court au hasard. Elle s'engage dans une ruelle en pente et déboule à toute allure à l'autre extrémité. Entraînée par la descente, elle se précipite sur Quentin qui rentre tranquillement du marché.

Le choc déséquilibre la fillette. Elle s'étale sur le sol boueux et se met à pleurer. En apercevant son dos déformé, Quentin s'empresse de l'aider à se relever.

« Je ne suis pas une voleuse, j'ai faim ! » sanglote Margot en serrant le petit pain. « Si les soldats m'attrapent, ils me mettront au pilori .»



Quentin a pitié de cette pauvre bossue. Les soldats du guet ne sont pas des tendres. Si la fillette tombe entre leurs mains, elle risque de passer un mauvais moment.

« Cache-toi et ne bouge plus. »

Deux soldats, essoufflés, apparaissent au coin de la rue. L'un d'eux interpelle le garçon.

« Tu n'as pas vu une gamine bossue passer en courant ? »



Recroquevillée derrière le panier, Margot retient son souffle. « Si, elle est partie par là », répond Quentin avec aplomb. Les soldats s'élancent dans la direction indiquée.

La ruse a fonctionné ! Margot sort de sa cachette, et se débarrasse de sa fausse bosse. Quentin, incrédule, regarde la fillette se redresser. « Mais ... tu n'es pas bossue ! »



Les enfants s'éloignent au plus vite. Sans sa bosse et dissimulée sous le large panier, difficile de reconnaître la petite voleuse de pain. Entre deux bouchées, Margot raconte son histoire. Quentin est impressionné, mais il a tout de même du mal à la croire.



« La cour des Miracles ! Elle n'existe que dans les contes, pour faire peur aux enfants », déclare-t-il crânement.

« Tu veux venir voir ? » lance Margot d'un ton de défi. Quentin pense que la fillette se moque de lui. Pas question de passer pour un trouillard. Et puis, il pourra toujours raconter à maître Joseph qu'il a dû attendre la fin du marché pour vendre tout le lot de cordelières.

« D'accord, je t'accompagne. »

Les enfants se retrouvent bientôt au milieu d'un dédale de ruelles étroites et sombre. Quentin s'aperçoit soudain que, sans l'aide de la fillette, il serait vite perdu dans ce labyrinthe. Pas rassuré, il cherche un prétexte pour se défilier: « Je dois y aller, mon patron ... »

Margot lui fait signe de se taire. « On est arrivé. »

Trop tard pour reculer. Des silhouettes s'agitent, émergeant de l'ombre.



# Escapade à la cour des miracles 5

Olivier Melano



« Tes beaux habits ne passent pas inaperçus. Allons par là. » Elle l'entraîne dans une maison en partie effondrée. Quentin surmonte sa peur pour suivre la fillette à travers les ruines.

De leur cachette, les enfants contemplent un sinistre spectacle : des dizaines de cahutes misérables s'entassent dans la boue, au milieu d'une cour bordée de maisons délabrée. Des êtres hirsutes, la plupart en haillons, peuplent ce cloaque.

Quentin n'en mène pas large. Il en a vu assez pour comprendre que la fillette ne plaisantait pas, et il a hâte maintenant de fuir cet endroit. « Il faut que je rentre, sinon mon maître sera furieux », chuchote-t-il. Soudain, des voix le font sursauter.

Les gueux rentrent du marché.

Quentin, terrifié, regarde la file de créature difformes et couvertes de plaie se rassembler dans la cour. « Attends, tu vas comprendre pourquoi on appelle cet endroit la cour des Miracles », lui souffle Margot. Le garçon, stupéfait, assiste alors à un véritable tour de magie.



En quelques minutes, blessures et difformités ont disparu. Les pauvres créatures se sont métamorphosées en vigoureux gaillards, comme par miracle ...

Le butin est ensuite rassemblé. Gare à celui qui cache une partie de ses larcins. Le grand Coësre s'occupe du partage, à son avantage bien évidemment.

Une espèce de roquet bondit soudain sur le mur, fixant Quentin en grognant. Le garçon tente de chasser l'animal, mais sans succès. Le cabot, excité, se met à aboyer rageusement, obligeant les enfants à quitter leur cachette.

« D'où sort-il celui-là ! » 'exclame le roi des gueux.

« C'est Margot la bossue qui nous rapporte une belle prise », ricane une voix.

« Amenez-les-moi ! » ordonne le roi.

Terrorisé, Quentin doit faire appel à tout son courage pour réagir. Il s'élanche parmi les cahutes, suivi de sa nouvelle amie. Mais la cour est un cul-de-sac, barré par un pan de l'ancienne muraille qui protégeait Paris.

« Monte sur les remparts », lui crie Margot, les sbires du roi sur les talons. Quentin se précipite vers l'escalier qui mène au chemin de ronde.

En haut des marches, une mégère, alertée par les cris, s'extraît péniblement de son cabanon pour leur barrer le passage.

Quentin réagit aussitôt. Un coup de pied bien placé, et voilà la cabane qui s'écroule sur l'affreuse bonne femme.

« Par ici. »

Margot s'engage à travers une brèche entre les créneaux. « Attention, ce n'est pas très solide », prévient-elle.

Les enfants descendent par les poutres vermoulues. Légers et agiles, ils parviennent rapidement au pied de la muraille.

Les premiers poursuivants s'engagent à leur tour sur le fragile édifice. Mais sous le poids, les poutres ne résistent pas longtemps.



Le fracas de la chute réjouit les deux fuyards, qui disparaissent bientôt dans la première ruelle. Ils courent dans les rues jusqu'à en perdre haleine. Leur fuite les entraîne jusqu'au fleuve.

# Escapade à la cour des miracles 6

Olivier Melano



Sur la Seine, de nombreux bateaux transportent marchandises et passagers. Quentin reconnaît le Pont aux Meuniers, avec ses moulins à aubes. Tendues au milieu du fleuve, des cordes servent de guide aux embarcations. Le courant, nécessaire aux moulins rend parfois périlleux le passage du pont.

Les berges sont occupées par les métiers dont l'activité nécessite beaucoup d'eau : écorcheurs, tanneurs de peaux, teinturiers, fouleurs de draps, vanniers, blanchisseuses et lavandières se sont répartis en fonction du courant : les métiers utilisant l'eau la plus propre en amont, les autres en aval.

Les enfants, hors de danger, reprennent enfin leur souffle. « Je ne peux plus retourner là-bas sans risquer une sévère correction », soupire Margot.

Quentin réfléchit. Leur escapade a scellé leur amitié, jamais il ne pourra se résoudre à l'abandonner.

« Maître Joseph doit sans doute être fâché de mon retard, mais tant pis, tu n'as qu'à venir avec moi. »

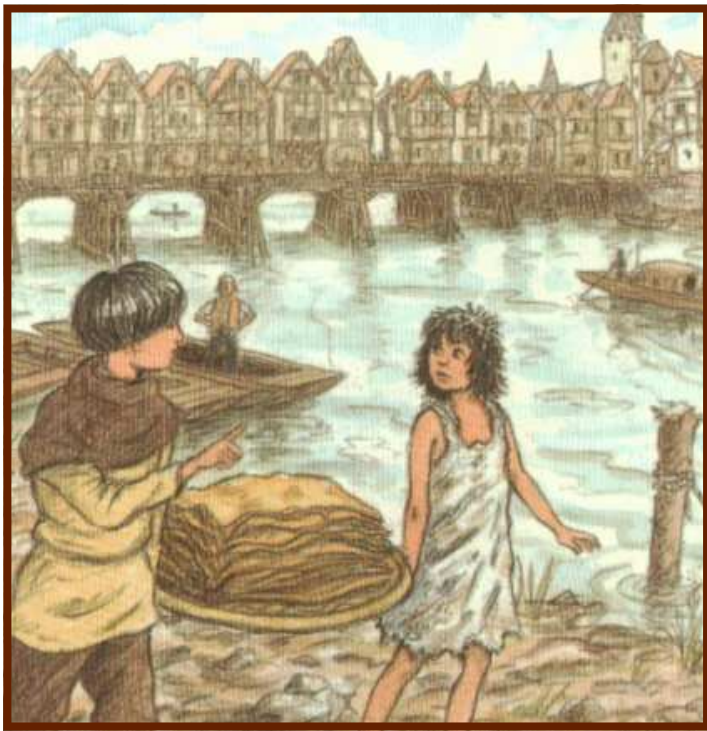


Les enfants longent la rive encombrée par les tanneurs. En plein travail, ils raclent, puis lavent les peaux pour en faire du cuir. L'un d'eux interpelle Quentin.

Le garçon reconnaît le fournisseur de maître Joseph.

«Tu tombes bien, les peaux que ton patron attend sont prêtes. Ramène-les-lui, il sera content de les avoir plus tôt que prévu.»

«Voilà une bonne excuse pour justifier mon retard. Allons-y ! » s'exclame Quentin.

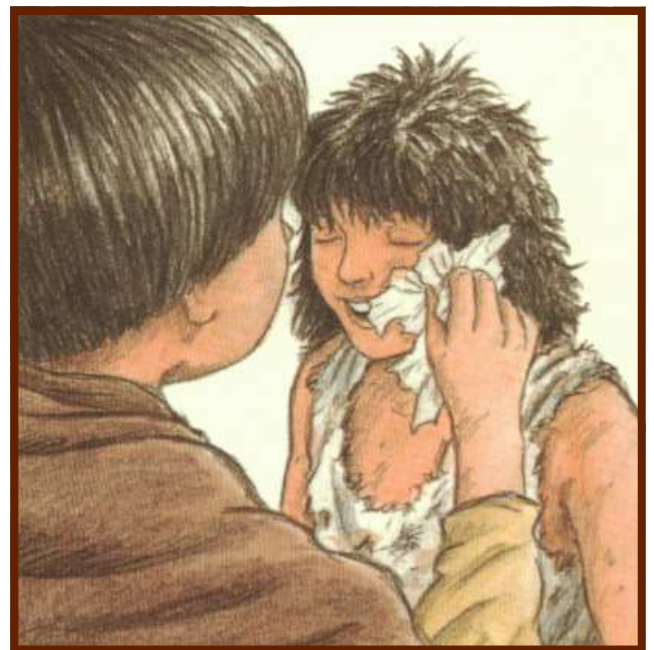


Ils s'empresent de traverser l'espace, peu ragoûtant, qui sert d'abattoir aux écorcheurs.

En amont, lavandières et blanchisseuses s'activent joyeusement. C'est au tour de Quentin de raconter son histoire : les religieuses qui l'ont recueilli, puis son travail d'apprenti à la cordonnerie, et les bons soins de dame Roseline ...

« Ils avaient une unique fille, que la maladie a emportée », ajoute-t-il à voix basse.

« Pour faire bonne impression, il faut t'arranger un peu. Commençons par un brin de toilette », décide Quentin.



Margot n'a pas l'habitude que l'on s'occupe d'elle. Intimidée, elle se laisse débarbouiller le visage.

Puis elle démêle tant bien que mal sa tignasse. Quentin ajoute une dernière touche à sa coiffure, sous l'œil amusé des déchargeurs. «Voilà qui est mieux », déclare-t-il satisfait. « Dépêchons-nous maintenant.»

# Escapade à la cour des miracles 7

Olivier Melano



Ils contournent les piles de paniers de jonc tressé entreposés là par les vanniers.

Plus loin, les fouleurs de drap travaillent en cadence : il assouplissent les draps, étoffes de laine destinées à la confection des plus beaux vêtements. Après avoir été longuement piétinés, les draps sont étendus, repassés puis tondus.



Pour la première fois, Margot se sent heureuse. Elle sourit à son nouvel ami. Quentin accélère le pas, espérant dissimuler le rouge qui lui monte aux joues.

Mais en approchant de la cordonnerie, Margot manque de courage.

« Ils vont me chasser, c'est certain. »

Quentin tente de la rassurer: « N'aie pas peur, mon patron est sévère, mais il est charitable.»

Dame Roseline, de sa fenêtre, observe la scène.



« Te voilà enfin ! » gronde maître Joseph. Quentin s'empresse de se justifier. Il prend sa bourse rebondie, produit de sa vente au marché. Cela a pour effet de calmer son patron.

« Et elle ? » demande-t-il en désignant Margot.

Dame Roseline arrive à point. Le garçon raconte sa version de l'histoire, en se gardant bien de parler de la cour des Miracles. Pas la peine d'aggraver la situation. Après un rapide conciliabule avec son mari, dame Roseline déclare :

« Eh bien, l'affaire est réglée. J'ai besoin d'aide à la maison, tu peux rester avec nous ... »

« Et puis, ça manque de filles ici », ajoute-t-elle en entraînant Margot.



Après un bon bain et avec des vêtements propres, la fillette, méconnaissable, redescend l'escalier.

« Je crois que nous avons pris une sage décision », constate le cordonnier, ravi de voir son épouse sourire comme elle ne l'avait plus fait depuis longtemps.

Voilà maintenant plusieurs semaines que Margot vit dans son nouveau foyer. Les enfants, devenu inséparables , ont ramené la gaieté dans la maison. La fillette s'est vite adaptée à sa nouvelle vie. La petite bossue de la cour des Miracles n'est plus qu'un lointain souvenir. Quentin a juré de garder le secret. Mais maintenant, il sait que ce genre d'endroit n'existe pas seulement dans les histoires qui font peur aux enfants.

